

La colère des pauvres du monde entier

Les hausses de prix des produits alimentaires frappent de plein fouet les pays pauvres de la planète. Sur les marchés de Côte-d'Ivoire ou d'Haïti, le prix du riz a été multiplié par deux ou par trois en un an. Blé, maïs, huile, haricots, tous les produits sont touchés par ces hausses vertigineuses. Une envolée des prix, qui s'ajoutant à celle des prix du pétrole, est en train d'affamer des centaines de millions de personnes sur la planète. L'ONU a établi une liste de 37 pays confrontés à une « crise alimentaire », et estime que « 1,2 milliard d'êtres humains pourraient avoir chroniquement faim d'ici à 2025 ».

Acculés à la faim, des pauvres de ces pays se sont révoltés ces dernières semaines. Grèves et manifestations en Egypte, émeutes en Haïti et en Côte-d'Ivoire, manifestations au Sénégal, au Burkina Faso, au Cameroun... Ce sont partout les mêmes images d'habitants de bidonvilles tirillés par la faim, de femmes qui réclament de quoi nourrir leurs enfants. C'est la révolte de ceux qui savent bien que les produits ne manquent pas puisque les habitants des quartiers riches les ont. La seule réponse a été la répression des manifestations. Le 23 février, des émeutes au Cameroun faisaient plus de 40 morts. A Haïti le 9 avril, 6 morts : le premier ministre a été remplacé, mais les protestations continuent.

Ils font leur blé... avec le blé

Inquiets face aux révoltes, les dirigeants des pays riches et leurs relais dans les médias ont inventé des prétextes : accuser les mauvaises récoltes ici ou là, ou bien les populations chinoises ou indiennes, qui feraient exploser les marchés en prenant désormais 3 repas par jour ! Mais comment expliquer qu'on ait vu le prix du riz augmenter de 50 % en une seule journée ?

Une inflation aussi brutale trouve sa première cause dans la spéculation boursière. Car si le riz ou le maïs représentent la survie pour des centaines de millions d'êtres humains, il est devenu un moyen de s'enrichir, parmi d'autres, pour ceux qui jouent leur fric sur les bourses de Londres ou de Chicago. Face à la crise financière, des spéculateurs ont délaissé les

marchés financiers pour se tourner vers ceux des matières premières, faisant d'autant monter les prix.

A la veille de la révolution de 1789, on appelait « accapareurs » ceux qui provoquaient ce type de famine en spéculant. Cette fois, les accapareurs sévissent à l'échelle de la planète. L'inflation qu'ils déclenchent est mondiale. Et pendant qu'ils « font du blé avec le blé », les flics tirent sur ceux qui crèvent de faim à l'autre bout de la chaîne.

Voilà comment le capitalisme veut faire payer les à-coups de sa finance, voilà les conséquences de ce système pourri qui croule sous les richesses mais produit artificiellement des famines.

Pour l'heure, les responsables du FMI et des grands Etats capitalistes n'envisagent que de misérables aumônes pour calmer les « révoltes ». Et Sarkozy d'annoncer qu'il porterait l'aide au Programme alimentaire mondial à 60 millions d'euros (le prix d'un seul avion de chasse Rafale), soit 0,39 % du PIB français, moins que les 0,47 % versés il y a un an !

Travailleurs de tous les pays...

La révolte des pauvres des pays les plus pauvres est la nôtre. Ici nous ne sommes pas encore menacés de famine, mais sommes toujours davantage pressurés, exploités et paupérisés. Les patrons eux-mêmes s'inquiètent de voir les grèves pour les salaires se multiplier.

Renault espérait bénéficier d'une main-d'œuvre pas chère chez Dacia en Roumanie, mais s'est retrouvé face à une grève de trois semaines, et obligé de concéder 28 % d'augmentation. Au Vietnam, c'est Nike qui a fait face, début avril, à une grève dans une usine de plus de 14 000 ouvriers, là aussi pour des hausses de salaires.

Le capitalisme est mondial, plus que jamais. Du côté des travailleurs, des réactions aux mêmes causes et mêmes effets abominables et désespérants, ont lieu sur toute la planète.

Cette colère est aussi inévitable que la barbarie du capitalisme qui la provoque. Et c'est bien elle, si elle trouvait la voie de l'explosion politique, qui pourrait renverser ce système qui ne développe les richesses qu'en maintenant l'humanité dans l'ornière.

Non aux augmentations confetti

Des salaires de 1300 €, bloqués pour ceux qui viennent d'autres sites pour cause de garantie accessoires, des promos peau de chagrin, des AGS en dessous de l'inflation...

La semaine dernière, les salariés de la DIPV (Direction de l'Ingénierie des Prototypes Véhicules, ex-CRPV) ont exprimé leur mécontentement sur les salaires en manifestant bruyamment et joyeusement dans les halls de la Ruche et de l'Avancée.

Les confettis n'ont pas convaincu la direction. Il faudra donc s'y mettre à plus nombreux. Ce qu'il nous manque, à la DIPV comme ailleurs au TCR, c'est 300 € pour tous !

La DDIV est morte. Vive la DIV... idende

Avec le regroupement des ingénieries VP et VU dans la nouvelle Direction Ingénierie Véhicule (DIV), les grandes manœuvres recommencent : GFE séparés des équipes de développement, prestataires travaillant au Technocentre et à Villiers (IDVU) mis à la porte...

Le rêve de la direction, c'est qu'on finisse tous avec une valise à la main, ballottés de réorganisations en restructurations et éjectables à tout moment. Tout ça dans l'unique objectif de réduire les coûts d'ingénierie.

Ils sont (pas si) fous ces Roumains

Après 19 jours de grève, les salariés de Dacia en Roumanie ont contraint Renault à lâcher une augmentation de 360 lei. Ce n'est pas les 550 qu'ils revendiquaient mais, par rapport aux salaires pratiqués par Dacia, c'est une vraie victoire.

C'est en tout cas la preuve qu'on n'a jamais rien à perdre à réclamer son dû en entier et que ce qui paraissait inconcevable un jour peu très bien devenir possible devant une grève massive et déterminée.

A propos, la baisse du pouvoir d'achat sur les dernières années en France, c'est au moins 300 €.

ISR à rien

Les résultats de l'enquête Engagement (ISR) tombent dans les secteurs. Ils sont pires que l'an dernier et la direction nous refait le coup des plans d'action. On attend encore celui sur les rémunérations : 66% des interrogés estiment toujours que leur salaire n'est pas satisfaisant.

Quant à la charge de travail, puisque 88% des ingénieurs déclarent travailler au moins 9 h par jour et que les embauches sont bloquées, la direction compte-t-elle répartir leur charge sur les 12% restant ?

Budget = agence de location de voiture

Dans chaque direction, les budgets 2008 sont passés à la moulinette, victimes de la réduction des coûts. Tant pis pour les projets, les ressources, la recherche... L'important c'est d'atteindre l'objectif de 4,5 % de marge opérationnelle en 2008.

C'est le pilotage par la marge opérationnelle : du court terme au seul profit des gros actionnaires.

Elle est poubelle la vie ?!

La direction de l'environnement recrute des volontaires pour faire des audits sur le tri des poubelles dans les bureaux du Technocentre. Les volontaires sont priés de faire ces contrôles pendant leur heure du déjeuner !

Comme elle compte sur notre conscience professionnelle pour faire du travail non demandé et des heures supplémentaires non payées, la direction compte cette fois ci sur notre réflexe citoyen. Sans scrupules.

Plus on est de fous...

La direction annonce avec fierté que les effectifs du Technocentre continuent à augmenter : plus 20% depuis 2002. En réalité les embauches sont très loin de couvrir les départs : 275 embauches CDI contre 823 départs en 2007 par exemple.

Si les effectifs augmentent effectivement c'est par les mutations internes et les réorganisations à l'intérieur du groupe. Et comme les services réorganisés arrivent avec leur charge de travail, ce n'est pas comme ça qu'on réglera les problèmes de sous-effectif. Au contraire.

C'est pas le Fouquet's

Dans les cantines, plus question de passer avec un débit de plus de cinq Euros sur la carte. Résultat, les salariés pas assez prévoyants en sont réduits à faire la manche autour d'eux pour payer leur repas.

Pourtant le prix ne diminue pas, lui. Pour manger correctement, c'est même de plus en plus cher. N'empêche qu'il faut payer rubis sur l'ongle.

The show must go on

Pour sa nouvelle salle de présentation, la direction du Design a su trouver de la place et de l'argent : plateaux tournants, système audio-vidéo...

Côté coulisse, c'est autre chose. Les salariés travaillent dans des ateliers transformés en bureaux, dans les courants d'air, la clim de mauvaise qualité, quand ce n'est pas carrément dans une cave comme à la Prospective. C'est le credo de la communication : tout pour épater la galerie !